

HARLEQUIN



KATE WALKER

Mariage
au royaume

*Mariage
Arrangé*

collection *Azur*

KATE WALKER

Mariage au royaume

collection *Azur*

éditions  **HARLEQUIN**

Collection : Azur

*Cet ouvrage a été publié en langue anglaise
sous le titre :*

A THRONE FOR THE TAKING

*Traduction française de
LOUISE LAMBERSON*

HARLEQUIN®
est une marque déposée par le Groupe Harlequin
Azur® est une marque déposée par Harlequin S.A.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© 2013, Kate Walker. © 2014, Traduction française : Harlequin S.A.
83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47
www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2803-0624-9 — ISSN 0993-4448

1.

Ria tressaillit et se redressa dans l'élégant fauteuil en cuir grège en entendant un bruit de pas déterminés se rapprocher dans le couloir pavé de marbre.

Cela faisait dix ans qu'elle n'avait pas vu l'homme qui allait apparaître sur le seuil dans quelques secondes à peine.

Après avoir croisé les jambes, elle se ravisa et posa sagement les pieds devant elle en serrant les genoux. Ensuite, elle lissa avec soin le tissu à fleurs bleues et vertes sur ses cuisses, puis vérifia qu'aucune mèche ne s'était échappée de son chignon.

Son allure était impeccable, dépourvue de tout détail superflu ou même décontracté. Après avoir enfilé sa robe, Ria s'était demandé l'espace d'un instant si celle-ci n'était pas trop fantaisie. Mais, en contemplant son reflet dans le miroir, elle avait pensé qu'avec sa longueur sage, juste au-dessous du genou, elle conviendrait parfaitement. D'autre part, la veste légère en lin noir apportait la petite touche classique qui l'aiderait à se sentir plus à l'aise.

Le bureau où elle avait été conduite dégageait un mélange de sobriété et de sophistication ; de beaux meubles contemporains ressortaient sur le parquet blond. A vrai dire, l'atmosphère de cette pièce était bien plus raffinée que Ria ne s'y était attendue. Sur l'un des murs gris clair, des photographies spectaculaires attiraient l'attention dans leurs passe-partout clairs bordés d'une

fine moulure en acier. Il s'agissait uniquement de tirages en noir et blanc, fidèles au style qui avait fait la réputation — et la fortune — d'Alexei Sarova.

Toutes les photos représentaient des paysages, des lieux, où ne figurait aucun personnage. Alexei photographiait parfois des gens, Ria le savait pour avoir vu des images impressionnantes illustrant des articles de magazines, mais aucun de ces travaux n'était exposé ici.

Dans le couloir, les pas ralentirent, puis s'arrêtèrent derrière la porte. Gagnée par une appréhension affreuse, le ventre noué, Ria se mit à tambouriner nerveusement sur l'accoudoir de son fauteuil.

Ce n'était vraiment pas le moment de perdre son sang-froid, songea-t-elle en reposant la main sur son genou. Après avoir inspiré à fond, elle renversa la tête en arrière et contempla le plafond blanc en s'efforçant de contrôler sa respiration. Elle était tout à fait capable de gérer cette situation. N'avait-elle pas été entraînée, quasiment depuis sa naissance, à participer à toutes sortes d'événements officiels organisés à la Cour ? A bavarder avec toutes les personnes présentes, à échanger des propos polis sur les sujets les plus divers ?

Oui, quelles que soient les émotions qui la traverseraient, elle allait donner le change, naturellement, sans effort, en gardant toujours la tête haute, le dos droit, comme le lui avait d'abord enseigné sa gouvernante puis son père. Ce dernier lui avait répété inlassablement que la réputation de la famille Escalona — apparentée à la famille royale — devait demeurer sa préoccupation majeure, en toutes circonstances et en tous lieux.

Il résultait de cette éducation que Ria pouvait s'entretenir avec des femmes de dignitaires à propos de leur visite dans un atelier de verrerie comme des récoltes agricoles ou viticoles. Lorsque Gregor, son père, l'y autorisait, elle pouvait même converser à bâtons rompus sur le rôle vital de l'export ou sur l'extraction de l'eru-

minum, ce nouveau minerai miracle découvert dans les montagnes de leur pays.

Mais jamais elle ne s'était vu confier de mission d'une aussi haute importance, dont l'enjeu touchait à la liberté même de son pays — et à la sienne propre.

— Eh bien, faites-le ! lança une voix grave et autoritaire derrière la porte.

Ria rajusta sa position et inspira de nouveau à fond. Cette fois, son interlocuteur ne serait pas un total inconnu, ni un dignitaire quelconque ou un diplomate étranger. Et les propos qu'ils allaient échanger ne se borneraient pas à un bavardage mondain et poli...

Voyant la poignée de la porte tourner, Ria sursauta presque, alors qu'elle devait paraître calme, posée, parfaitement maîtresse de la situation.

Il s'agissait bien de maîtriser la situation. Les mots sonnèrent creux dans son esprit. Autrefois, il suffisait que Ria énonce un souhait pour le voir aussitôt exaucé. Mais, en l'espace de quelques mois, sa vie avait connu un bouleversement total. Plus rien n'était comme avant et le futur s'étendait devant elle, sombre, incertain et menaçant.

D'où l'enjeu capital de cette entrevue : si elle réussissait sa mission, peut-être aiderait-elle un peu au redressement de son pays, et à celui de sa famille. Ria nourrissait en effet l'espoir de réparer les torts faits dans le passé et, à un niveau plus personnel, de redonner du bonheur à sa mère.

Quant à son père... Non, il ne fallait pas qu'elle songe maintenant à Gregor Escalona. Cela ne ferait que l'affaiblir, elle qui avait besoin de toutes ses forces.

— Je veux trouver votre rapport sur mon bureau avant ce soir ! ajouta la voix dans le couloir.

Presque aussitôt, la porte s'ouvrit toute grande sur l'homme qu'elle était venue trouver. Et, lorsqu'il franchit

le seuil de la pièce, son cœur bondit violemment dans sa poitrine, lui coupant le souffle.

Pour la première fois, Ria se sentit perdue et affreusement vulnérable sans la présence de son garde du corps derrière elle. Toute sa vie, il avait été là, prêt à intervenir en cas de problème, si bien qu'elle en était venue à compter sur lui en permanence, sans même avoir besoin d'y penser.

Il était toujours là avant. Désormais, elle n'y avait plus droit, aucune protection ne lui était plus accordée, ni dans ce bureau élégant ni chez elle, à Mecjoria. C'était d'ailleurs le premier privilège qui lui avait été ôté, ainsi qu'à ses proches, au cours du véritable séisme qui avait suivi la mort inattendue de son cousin Felix, prince héritier de Mecjoria, puis la découverte de la machination ourdie autrefois par son propre père.

Les événements s'étaient enchaînés si vite que Ria n'avait pas eu le temps de songer aux éventuelles répercussions de ces bouleversements. Depuis peu, elle les voyait clairement, ainsi que leurs conséquences sur son avenir. Et ce panorama était terrifiant...

— Sans retard, lança l'homme par-dessus son épaule, avant de lui face. Bonjour.

Prise au faire dépourvu, Ria resta sans voix.

— Bonjour, répéta-t-il d'une voix plus dure.

Incapable de bouger, elle sentit un frisson glacé lui parcourir les reins. Elle aurait voulu se lever, répondre à son salut. Mais l'énormité de la situation, l'audace de son entreprise et les raisons de sa venue à Londres, tout lui parut soudain si gigantesque, si hasardeux, que, pétrifiée sur son siège, Ria ne pouvait faire un mouvement ni ouvrir la bouche.

— Mademoiselle ? reprit Alexei Sarova d'un ton peu

aimable où perçait de l'impatience, voire une légère menace.

Au lieu de l'effrayer, cette réaction hostile stimula Ria et, après s'être levée brusquement, elle fit face à l'homme de haute stature qui se tenait à l'entrée de la pièce.

L'ayant vu en photo dans la presse, elle savait qu'il était encore plus grand qu'autrefois, qu'il était devenu d'une beauté ténébreuse ; mais confrontée à lui en chair et en os, à sa peau dorée, à ses yeux d'ébène et à ses cheveux noirs coupés court, elle le trouva encore plus somptueux que sur les images. Par ailleurs, son élégant costume gris clair mettait en valeur son corps puissant, ses larges épaules. Avec sa chemise d'un blanc éblouissant, sa cravate noire à motifs gris argenté, il évoquait un homme d'affaires sophistiqué ; et surtout, il ne ressemblait plus en rien à l'Alexei dont elle avait gardé le souvenir, au garçon maigre aux épais cheveux indomptés qui avait été autrefois son ami.

Lorsqu'il s'avança vers elle, Ria sentit de subtils effluves citronnés lui titiller les narines.

— Bonjour, dit-elle enfin.

Elle constata avec soulagement que sa voix ne trahissait en rien sa nervosité ; un peu crispée peut-être, un peu sèche mais, au moins, elle n'avait pas tremblé.

— C'est toi ! s'exclama alors Alexei en fronçant les sourcils d'un air peu amène.

Après s'être arrêté net, il fit demi-tour et se dirigea vers la porte. C'était pire que tout ce que Ria avait envisagé... Elle ne s'était évidemment pas attendue à ce qu'il l'accueille à bras ouverts, mais elle n'avait pas non plus escompté ce rejet immédiat et total.

— S'il te plaît, ne t'en va pas ! s'exclama-t-elle au moment où il posait la main sur la poignée.

Il se retourna vers elle et lui adressa un regard à la fois étincelant et glacial.

— M'en aller ?

Un fin sourire s'esquissa alors sur ses belles lèvres sensuelles.

— Je n'en ai pas l'intention, ma chère. C'est toi qui vas quitter cette pièce.

Ce scénario s'avérait mille fois plus désastreux que tous ceux que Ria avait échafaudés en préparant leur entrevue. Pas un seul instant elle n'avait prévu qu'il la reconnaîtrait aussi rapidement. En effet, dix ans avaient passé depuis leur dernière rencontre, et ils n'étaient encore que des enfants à l'époque. Elle n'était plus la fillette potelée et maladroite d'alors : elle avait grandi, minci, et ses cheveux avaient foncé, de profonds reflets auburn remplaçant les nuances de châtain indéfinissable de son enfance.

Elle avait gagé que, s'il la reconnaissait, elle devrait s'expliquer, s'imaginant qu'Alexei souhaiterait qu'elle le fasse ; et qu'il se montrerait au moins curieux de savoir pourquoi elle était venue.

— Non, répliqua-t-elle en secouant la tête. Non, je ne m'en irai pas.

Quand un éclair furieux traversa les yeux sombres d'Alexei, elle tressaillit en retenant un mouvement de recul. Une duchesse ne reculait pas, fût-elle bannie de la cour.

— Vraiment ?

Comment pouvait-on injecter autant de cynisme et de mépris dans un seul mot de deux syllabes ? se demanda Ria en frissonnant de nouveau.

— Je suis le propriétaire de cet immeuble, poursuivit-il. C'est moi qui décide si tu peux rester ou t'en aller ; et tu vas t'en aller.

— Tu ne veux pas savoir pourquoi je suis ici ?

Son beau visage si viril resta de marbre.

— Non, absolument pas. Ce que je veux, c'est te voir sortir de chez moi. Et que tu n'y remettes plus jamais les pieds.

Alexei serra les poings. Ce qu'il aurait vraiment souhaité, c'est que Ria Escalona ne soit jamais venue. Il se mit à arpenter la pièce, dans l'espoir absurde d'arrêter le flot de souvenirs qui rejaillissait du plus profond de sa mémoire, comme pour le narguer.

Jamais il n'aurait pensé revoir Ria, ni aucun habitant de Mecjoria. Après être reparti de zéro, il lui avait fallu des années pour se créer cette nouvelle existence. Il y était parvenu même si, malheureusement, le succès était arrivé trop tard pour qu'il puisse offrir à sa mère le confort dont elle aurait eu besoin en vieillissant. Mais il avait réussi. Et, maintenant, il était plus fortuné qu'il ne l'avait jamais été en tant que prince.

Alexei repoussa cette pensée d'un plissement des paupières : il n'avait aucune envie de se rappeler quoi que ce soit concernant ses liens avec la famille royale de Mecjoria, ni avec ce pays lui-même. Il avait coupé tous les ponts — ou plutôt on les avait coupés pour lui...

Et il était hors de question que la réapparition soudaine et brutale de Ria Escalona le replonge dans ce pénible passé.

Sa décision arrêtée, il se dirigea de nouveau vers la porte et l'ouvrit.

— Préfères-tu que j'appelle la sécurité ?

Les sourcils de Ria se haussèrent vivement tandis qu'elle posait son regard vert et hautain sur lui. En une seconde, elle était redevenue la Grande Duchesse Honoria, constata Alexei avec un mélange de stupéfaction et de dégoût.

— Tu recourrais à la manière forte ? demanda-t-elle. Cela ne ferait pas très bon effet dans les journaux à sensation, tu ne crois pas ? J'imagine déjà les gros titres : « Incapable de tenir tête à son inoffensive visiteuse, le célèbre play-boy appelle des renforts musclés ».

— Inoffensive ? répéta-t-il lentement. L'es-tu vraiment ?

En tout cas, elle était devenue une femme superbe, reconnut-il en son for intérieur. Dès l'instant où il l'avait aperçue, sa libido avait réagi de façon sans équivoque ; avant même qu'il ne la reconnaisse. En entrant dans son bureau et en posant les yeux sur elle, il s'était dit qu'il n'avait pas rencontré une femme aussi stupéfiante depuis des années, voire de toute sa vie. Il avait laissé errer son regard sur sa haute silhouette mince et élancée, ses cheveux lisses d'un beau brun aux reflets auburn, son teint de lys, son buste et ses hanches aux courbes ravissantes, ces longues, longues jambes fuselées, et soudain...

Soudain, il l'avait reconnue. *Ria !*

Une nouvelle, Ria toutefois, qui avait beaucoup grandi, et dont la silhouette avait minci en s'épanouissant. Le temps avait sculpté son visage, de fins reliefs remplaçant ses joues rondes, fermes et roses. Alexei adorait ces joues, autrefois. Douces, veloutées, il aimait les pincer délicatement, prétendant la taquiner alors qu'en réalité il en profitait pour caresser sa peau de pêche.

A présent, Ria avait de hautes pommettes, mises en valeur par un maquillage subtil, tout en ombres douces, faisant ressortir la nuance vert jade de ses yeux et le dessin parfait de sa bouche. Toutefois, vu la façon dont elle venait de se conduire, le faisant clairement chanter, cette douceur n'était qu'apparence.

La Ria d'autrefois, l'amie et confidente, n'existant plus, comprit Alexei. La vraie Ria se tenait face à lui, celle-là même qui, avec son père, l'odieux Gregor Escalona, l'avait poignardé dans le dos, détruisant en même temps la vie de sa mère et les bannissant tous deux de Mecjoria pour toujours.

— Je suis sûr que les paparazzis seraient ravis de voir la Grande Duchesse Honoria Maria Escalona évacuée de force des locaux de Sarova International, et j'imagine

très bien les légendes qui accompagneraient les photos, expliquant les raisons de ton départ... précipité.

— Il n'y a plus de Grande Duchesse Escalona, avoua Ria sans réfléchir. Ni même de duchesse d'aucune sorte.

— Pardon ?

Avec un petit pincement au cœur, Ria lut, l'espace de quelques secondes, de la confusion dans les yeux magnifiques d'Alexei tandis qu'il inclinait légèrement la tête sur le côté, le front plissé. Il faisait souvent cela autrefois, lorsqu'ils étaient enfants. Enfin, quand elle était enfant — Alexei avait six ans de plus qu'elle.

— Lex, je t'en supplie...

Le surnom affectueux avait franchi ses lèvres avant qu'elle puisse le retenir. Erreur fatale, comprit aussitôt Ria. Tout le corps d'Alexei sembla se raidir, et il redressa la tête en la toisant d'un air dur et impitoyable.

— Ça suffit ! lança-t-il d'un ton brutal. Je n'écouterai pas un mot de plus. Pourquoi devrais-je t'accorder quoi que ce soit, alors que toi et les tiens nous avez tourné le dos, à ma mère et à moi, puis envoyés en exil ? Ma mère est morte dans la disgrâce. Comparé au drame qu'elle a vécu, rien de ce que tu pourrais dire n'a d'importance.

— Je...

Ria s'interrompit et saisit son sac à main posé sur une table basse à côté du fauteuil ; elle l'ouvrit d'un geste vif.

— Tiens, c'est pour toi..., dit-elle en lui tendant la feuille de papier qu'elle avait pliée avec soin avant de partir.

Il baissa les yeux sur le document d'un air dédaigneux.

— Tu sais que ta mère avait besoin d'une preuve de la légitimité de son mariage, poursuivit Ria.

Pour toute réponse, Alexei hocha brièvement la tête, tout en continuant à fixer le papier qu'elle lui tendait.

Soudain, Ria eut l'impression de se trouver face à une statue. Alexei était si raide, si figé qu'elle en resta interdite. Si seulement quelqu'un d'autre avait pu se charger

de cette mission... Mais elle s'était portée volontaire, en dépit de la méfiance des ministres — une attitude tout à fait naturelle de leur part, après la façon dont son père s'était comporté. En réalité, ils ne connaissaient que la moitié de la vérité ; après l'avoir récemment découverte, Ria n'avait osé en parler à quiconque.

Finalement, le gouvernement l'avait jugée puisque étant la plus apte à réussir. Alexei l'écouterait et, comme l'avenir de Ria et celui de sa famille dépendaient du succès de l'entreprise, ils avaient pensé qu'elle serait leur meilleure ambassadrice.

— Par conséquent, continua-t-elle, ta mère cherchait à obtenir la preuve de la permission accordée par le vieux roi à ton père de l'épouser. En tant que membre de la famille royale, il en avait besoin.

Ria se demanda pourquoi elle répétait tous ces détails. Alexei les connaissait aussi bien qu'elle. Sa vie n'avait-elle pas été anéantie par le scandale survenu après que le mariage de ses parents eut été déclaré illégal ? Ceux-ci avaient alors été séparés de force, et Alexei était allé vivre avec sa mère en Angleterre jusqu'à l'âge de seize ans. Il avait fallu que celui qui pour elle était toujours son mari soit atteint d'un cancer pour qu'elle prenne la décision de revenir à Mecjoria, dans l'espoir d'une ultime reconnaissance et pour assister l'homme qu'elle avait aimé dans ses derniers moments.

Alexei et sa mère n'étaient pas restés longtemps, mais durant cette période, il avait eu du mal à supporter les contraintes de la vie à la cour, l'atmosphère guindée et confinée qui y régnait. D'autant que la noblesse les considérait, sa mère et lui, comme de vulgaires roturiers n'appartenant pas à leur monde. Se révoltant d'instinct contre les conventions et le protocole, Alexei avait réussi à s'attirer la réprobation de tous. De ce fait, après la mort de son père, il n'y avait plus eu personne à la cour pour soutenir la mère et le fils. Dans de pareilles conditions,

les dignitaires n'avaient eu aucun mal à comploter contre eux et les avaient bientôt forcés à quitter le pays, les bannissant à jamais de Mecjoria.

Ria avait découvert tout récemment avec horreur que son propre père avait joué un rôle essentiel dans cette vile conspiration...

De son côté, influencée par Gregor Escalona et, croyant ses arguments fallacieux, elle avait laissé tomber Alexei. Ainsi, sa mauvaise conscience avait beaucoup pesé dans sa décision de se porter volontaire pour venir trouver ce dernier.

— Voici la preuve que cherchait à obtenir ta mère.

Alexei bougea enfin et lui prit le document de la main. Toutefois, après en avoir parcouru rapidement le contenu, il se dirigea vers son bureau et laissa tomber la feuille de papier dessus, sans même y accorder un second regard.

— Et alors ? fit-il d'un ton détaché.

Choquée, la bouche sèche, Ria resta un instant sans voix.

— Tu ne vois pas que..., commença-t-elle avec effort. C'est ce dont vous aviez besoin, à l'époque... Ce document, écrit de la main du roi, change tout ! Il atteste que ton père avait la permission d'épouser ta mère. Il te rend ta noblesse, te redonne ta légitimité.

— Et, si je comprends bien, c'est ce qui me vaut l'honneur de ta visite ? Après dix années de silence ?

L'amertume contenue dans sa voix fit tressaillir Ria. Elle méritait ce traitement, elle en avait conscience. Lorsque Alexei était venu lui demander son aide, elle lui avait jeté son illégitimité à la figure. A ce moment-là, elle ignorait tout de la vérité, sans compter qu'elle avait réagi ainsi en partie parce qu'elle était blessée et en

colère. En effet, Alexei avait à l'époque noué une idylle avec une autre fille.

Non, pas une « fille », une « femme ».

Après toutes ces années, elle entendait encore la voix d'Alexei : « C'est une femme, Ria ». Ce qui sous-entendait clairement qu'elle-même n'était encore qu'une gamine. Dans l'état de faiblesse où elle s'était retrouvée après ce rejet, elle avait représenté la cible idéale pour Gregor quand il lui avait raconté son histoire — laquelle n'était en réalité qu'un tissu de mensonges, comme elle le savait depuis peu.

— Il s'agit seulement de rétablir la justice, protesta-t-elle en luttant contre l'assaut de souvenirs.

Elle savait combien Alexei avait méprisé le terme de « bâtard » dont on l'avait affublé. Mais il avait encore plus haï le traitement infligé à sa mère lorsque son mariage avait été considéré comme illégal. Sachant tout cela, Ria avait cru — avait espéré — que la nouvelle qu'elle apportait à Alexei allait tout changer.

Apparemment, elle s'était trompée...

— La justice ? répéta-t-il d'un ton cynique. Il est un peu tard pour se préoccuper de justice. Reconnaître la vérité ne peut plus aider ma mère à présent. Quant à moi, je me fiche éperdument de ce que l'on pense de moi à Mecjoria. Mais je te remercie quand même de m'avoir transmis l'information.

En vérité, son ton exprimait tout sauf la gratitude. Pourtant, en prouvant la légitimité de sa haute naissance, ce simple morceau de papier entraînait des conséquences d'une importance phénoménale... Jamais Ria ne se serait attendue à une telle indifférence de la part d'Alexei.

Or, il fallait absolument qu'elle le convainque, ne serait-ce que de l'écouter.

— Je regrette la façon dont je me suis conduite autrefois, glissa-t-elle, recourant à une autre tactique.

Il haussa les épaules avec nonchalance.

— Cela s'est passé il y a dix ans. Beaucoup de choses sont arrivées depuis. Dorénavant, ces événements n'ont plus aucune importance. J'ai reconstruit ma vie et je ne veux plus rien avoir affaire avec un pays qui ne nous a pas jugés dignes d'y vivre, ma mère et moi.

— Mais...

Elle ne put finir sa phrase. Une multitude de détails, de faits, tournoyaient dans sa tête, et elle n'osait en mentionner aucun. Pas encore. Trop de souvenirs flottaient entre eux ; Alexei n'était pas disposé à écouter un seul mot de ce qu'elle avait à lui dire. Au moindre faux pas, il la repousserait, et c'en serait terminé de sa mission car elle n'aurait pas droit à une seconde chance.

— Maintenant, j'aimerais que tu t'en ailles, dit-il posément. Sinon, j'appelle mes agents de sécurité pour qu'ils te fassent sortir de force — et je me fiche des paparazzis et autres amateurs de scandale. D'ailleurs, ils auraient de quoi alimenter leurs ragots avec tout ce que je pourrais leur raconter...

S'agissait-il d'une menace ? Et pouvait-elle prendre le risque de le découvrir ? Pas vraiment, vu la tourmente que traversait actuellement Mecjoria. Or, tous les espoirs de retrouver la paix et la sécurité reposaient sur ses épaules... Avait-elle la carrure pour supporter une telle pression ?

En outre, sur un plan personnel, elle craignait que sa mère ne perde complètement la raison si un nouveau chamboulement secouait le pays. Sans compter que, si elle échouait, elle-même risquait, à plus ou moins long terme, de se retrouver sous la coupe de Gregor. La parution d'un seul petit article compromettant dans la presse aurait des répercussions catastrophiques...

Elle frissonna à cette pensée. Il fallait absolument qu'elle rallie Alexei à sa cause, même si le succès de sa mission semblait de plus en plus chimérique.

— Honoria, reprit-il avec un calme effrayant.

Le fait qu'il ait usé de son prénom en entier était suffisamment éloquent, nota Ria.

— Duchesse, continua-t-il en inclinant la tête d'un air moqueur.

Pétrifiée, elle contempla la porte qu'il maintenait ouverte. Elle ne pouvait pas s'en aller. Pas comme cela. Pas sans avoir dit tout ce qu'elle avait à dire.

*Un mariage sous contrat, une union de convenance :
ils ont tout prévu... sauf de tomber amoureux !*

KATE WALKER

Mariage au royaume

A en juger par la colère qui brille dans le regard d'Alexei Sarova, Ria comprend que ce dernier n'a rien pardonné. Et qu'il n'a pas oublié que, dix ans plus tôt, sa famille l'a dépossédé du trône et contraint à l'exil. Pourtant, hors de question de se laisser déstabiliser : si elle est venue le trouver aujourd'hui, c'est parce que lui seul, l'héritier légitime, peut empêcher le royaume de Mecjoria de sombrer dans le chaos. Aussi doit-elle à tout prix le convaincre de faire valoir ses droits à la couronne. Mais, quand Alexei lui annonce ses conditions, Ria sent l'angoisse l'envahir : il n'acceptera ce retour à Mecjoria, où tant de ses ennemis conspirent encore, qu'à condition qu'elle l'épouse. Une exigence, elle le pressent avec effroi, dictée par le désir de vengeance...

collection  **Azur**

ROMAN INÉDIT



9 782280 306249

4,15 €
N° 3425 - 1^{er} janvier 2014

éditions  **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr